

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 69 (1918)
Heft: 1

Artikel: Dégâts causés aux chênes par le champignon Diaporta taleola Tul
Autor: Moreillon, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES FORESTIERS SUISSES

69^{me} ANNÉE

JANVIER

N^o 1

Dégâts causés aux chênes par le champignon *Diaporta taleola* Tul.

(Avec illustration.)

Dans la seconde quinzaine de septembre, sous l'action d'un léger vent, les vieux chênes du pied sud-est du Jura vaudois perdent un certain nombre de rameaux feuillés. On compte parfois dix rameaux par mètre carré, mesurant jusqu'à 13 mm. de diamètre et 50 cm. de long, ce qui représente au maximum 1 % des rameaux feuillés de l'arbre ainsi tombés prématurément. Le chêne prend alors la forme typique donnée par la photographie illustrant cet article, aimablement prise à mon intention par M. A. Barbey à Montcherand.

Ces rameaux semblent avoir été soumis à une amputation spontanée ou autotomie, ainsi que cela se produit chez plusieurs crustacés. C'est toujours à la base d'une pousse d'une des années antérieures (jusqu'à 10 ans) que l'amputation a lieu, c'est-à-dire entre les tissus ligneux de deux végétations successives, tout comme le pétiole d'une feuille se détache d'un rameau en automne.

On pourrait croire que la nature cherche, dans les stations que nous connaissons, à provoquer la chute des rameaux, de façon à diminuer le nombre des feuilles et leur faculté de se reproduire, pour rétablir l'équilibre entre les appareils foliacés et radiculaires.

M. le Dr Schellenberg, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, qui a eu l'amabilité d'examiner ces rameaux feuillés, m'écrit que leur chute est due à la présence du champignon parasite *Diaporta* (*Aglaospora*) *taleola* Tul.

L'infection d'un jeune rameau a lieu pendant l'été, alors qu'il n'est pas encore recouvert de liège. Dès l'année suivante, le my-

célium pénètre dans l'écorce et les couches superficielles du bois. L'écorce, au lieu d'être blanche, devient brune et meurt, laissant le champignon produire des stromas — petits tubercules — ayant au centre un très petit orifice (à ne pas confondre avec les lenticelles) par lequel sortiront les spores qui se sont formés pendant l'hiver. Ces stromas sont plus visibles sur les rameaux qui ont passé un hiver sur le sol.

L'ascension de la sève étant arrêtée, la partie supérieure où a eu lieu l'infection se dessèche. Il se forme une cloison de tissu ligneux plus bas, entre les pousses de deux années consécutives, ce qui provoque la chute du rameau attaqué. Celui-ci se détache facilement, laissant sur la branche une cicatrice concave, franche.

J'ai remarqué ces dégâts sur les chênes (*Quercus pedunculata*, *sessiliflora* et *pubescens*), de 50 à 150 ans, isolés dans les taillis, sur sols secs, calcaires, peu profonds du pied sud-est du Jura vaudois, où ils ne sont à vrai dire pas tout à fait dans les conditions les plus favorables à leur développement, ainsi que dans les futaies de Corcelles-sur-Chavornay, 580 m, sur l'argile, et à Sauvabelin près Lausanne, 620 m, sur la mollasse.¹

Ces dégâts seraient peu importants au point de vue forestier s'ils n'étaient la cause probable du dessèchement graduel et par suite la mort des vieux chênes surmontés de „cornes de cerfs“ („Hirschhörner“).

Dans son article „Ravages de la tordeuse du chêne dans les taillis du pied du Jura vaudois“ („Journal forestier Suisse“ 1907, p. 55), M. A. Barbey se demande, sans se prononcer, s'il faut attribuer le dépérissement de certaines branches de chênes aux attaques répétées du hanneton et de la tordeuse, puisque les arbres reverdissent peu après?

A mon avis, si ces insectes et la sécheresse du sol peuvent avoir quelque influence sur le dépérissement des chênes, limite d'âge exceptée, il faut l'attribuer en bonne partie aux attaques répétées de ce champignon parasitaire qui fait tomber prématurément, année après année, les rameaux feuillés jusqu'à disparition. La photographie ci-jointe montre dans la partie supérieure plusieurs branches dont il ne reste plus que le bois de cœur, l'aubier ayant

¹ Nous les avons constatés aussi dernièrement sur des chênes croissant à l'état isolé sur le Zürichberg, au-dessus de la ville de Zurich. (*La Rédaction.*)

disparu avec les rameaux — la branche, dans ce cas, semble avoir une ramification sympodique.

Dans la „*Forstliche Naturwissenschaftliche Zeitschrift*“, 1893, R. Hartig a mentionné des dégâts causés par ce champignon aux jeunes chênes âgés d'environ 35 ans en Allemagne et en Autriche.

Ce champignon est mentionné au Käferberg près de Zurich par le Dr von Tavel, dans le „Bulletin Soc. bot. Suisse“, T. XIII, 1903, p. 22.

Je ne vois aucun moyen pratique de lutter contre ce champignon qui est certainement l'hôte de nos vieux chênes depuis plus d'un demi siècle, à voir la curieuse forme des chênes sur la photographie, qui rappelle celle de tous ceux qui sont dans notre pays romand.

Montcherand, près Orbe, novembre 1917.

M. Moreillon, inspecteur forestier.

Un intéressant peuplement de mélèze à Noville, près du lac Léman.

(Suite.)

Ayant vu quel fut l'étonnant développement en volume du mélèze aux Isles de la Praille, examinons de plus près comment il a résisté aux attaques du champignon qui provoque le chancre de cette essence.

Ce champignon, qui a beaucoup occupé les forestiers et sur lequel on a écrit de nombreuses publications, est la pezize de Willkomm (*Peziza Willkommii*, R. Hart.), ainsi dénommé d'après le nom du botaniste qui, le premier, le décrivit.

Le „Journal forestier“ ayant publié en 1906, pages 141 à 146, une étude de son rédacteur qui compilait l'état de nos connaissances sur ce champignon, nous pourrions nous abstenir d'y revenir, d'autant que dès lors aucun fait nouveau n'a été signalé. Nous renvoyons donc à l'article précité ceux de nos lecteurs que la question du développement de la pezize de Willkomm intéresse. Et, par la même occasion, nous leur recommandons vivement la lecture d'une étude du professeur Dr A. Cieslar, qui contient une orientation complète et objective sur la question.¹

¹ Dr Adolf Cieslar. Waldbauliche Studien über die Lärche. Zentralblatt für das gesamte Forstwesen. Wien 1904, pages 1 à 25.